

14e Sommets du cinéma d'animation Animalité

Luc Chaput

Numéro 300, janvier 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80932ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2016). 14e Sommets du cinéma d'animation : animalité. *Séquences : la revue de cinéma*, (300), 51–51.

14^e Sommets du cinéma d'animation

Animalités

À Montréal, à l'initiative et sous la gouverne de Marco De Blois, responsable de ce secteur à la Cinémathèque, se déroulent fin novembre ou début décembre depuis 2002, les Sommets du cinéma d'animation. Ces cinq journées bien remplies, à saveur de festival, montrent bien que le cinéma d'animation ne concerne pas seulement les cartoons, mais qu'il peut traiter, en employant divers moyens (papier découpé, pâte à modeler, ordinateur, marionnettes), des sujets joyeux ou graves.

LUC CHAPUT


Parmi les films que j'ai pu voir en avant-première, plusieurs traitaient de divers modes de l'animalité. Le vétéran-réalisateur estonien Riho Unt renouvelle le film de marionnettes dans **The Master** (*Isand*) en mettant en scène le singe Huhuu et le chien Popi qui prennent de plus en plus de libertés et de risques dans l'attente de leur propriétaire qui ne reviendra peut-être pas. La création d'un monde à la fois réaliste et un peu décalé est réalisée avec dextérité, et la métaphore prend graduellement forme devant nous. Des animaux discutant du coût de la vie à une émission de télévision; voilà ce que le réalisateur allemand Daniel Nocke déploie dans son animation numérique **Who Will Pay the Bill** (*Wer trägt die Kosten*). Le parallèle avec des événements actuels et pas si lointains de nous sera peut-être trop direct pour certains.



The Master

L'homme peut être un loup pour l'homme, dit l'adage. Le passage des jeux de guerre virtuels ou de fins de semaine à la dure réalité militaire se construit petit à petit dans un dessin épuré, fait de quelques lignes minces sur une page blanche, dans **Endgame** du Britannique Phil Mulloy. Le Français Michaël Le Meur utilise toutes les variations du cercle, de la sphère dans une animation stéréoscopique numérique pour montrer la place que la course-poursuite a prise dans notre monde de plus en plus technologique avec **The Race**. Le Suisse Marcel Barelli revient sur l'histoire d'une centrale nucléaire de son pays dans **Lucens**. Le traitement est ironique dans cette critique de l'impréparation et du laisser-aller qui égratigne l'image habituelle de l'horloger helvète si précis. Autre course-poursuite vers l'abîme dans un mode de comédie musicale sarcastique; voilà la proposition de Claude Cloutier de l'O.N.F avec son animation dessinée **Autos portraits** où une chanson, popularisée par Doris Day dans un Hitchcock (**The Man Who Knew Too Much**), prend de sombres reflets sur les calandres de nos chers véhicules. Un ours retraité d'un cirque propose à des enfants un spectacle ambulant de marionnettes rappelant sa vie. La mise en abîme, effectuée par le réalisateur chilien Gabriel Osorio, dans **Bear Story** (*Historia de un oso*) est fine, et la modélisation par ordinateur rend

l'univers complexe dans sa représentation et sa perspicacité. La Française Claire Devaux englobe toutes les facettes d'un repas familial dans une courte fresque où les piques côtoient les accolades dans un univers trop arrosé. On sort époustoufflé de ce **Repas dominical**. Quant à lui, l'Américain Don Hertzfeldt continue son remarquable travail dans **It's Such a Beautiful Day** sur la perception et le temps, en illustrant, par des dessins au caractère enfantin sur des couleurs pastel, un conte philosophique de son cru sur les clones et les futurs antérieurs possibles dans **World of Tomorrow**.

Des longs métrages, **La montagne magique**, **Adama** et **Avril et le monde truqué**, dont nous aurons peut-être l'occasion de reparler, et des compétitions internationales étudiantes font désormais partie de cette manifestation. On a pu assister également à des classes de maître, une performance et divers ateliers ainsi qu'à la remise méritée du premier prix René-Jodoin¹ à la productrice Marcy Page, gagnante d'Oscars pour **Ryan** et **Le poète danois**. Les Sommets ont donc gagné un droit de cité et de se joindre à la fête parmi les multiples activités cinématographiques de notre métropole. On peut espérer que la quinzième édition anniversaire sera prolongée de quelques jours et aura une diffusion ailleurs au Québec, par exemple. 

¹Voir à son sujet, *Séquences* (n° 299 p. 54-56).